L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue du Charevari.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI 28 JANVIER 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

Direction de l'Union Française.

Le Prophète, cette partition dont les beautés ne sont pas toujours appréciées suffisamment, semble être en faveur cette saison. Si elle ne produit pas précisément les recettes qu'elle devrait commander, du moins elle est chaleureusement applaudie et dimanche soir on faisait encore fête à ses interprètes. Mme Lavigne et M. Mary y ont surtout marqué.

M. Mary étant en voix ; après avoir fort heureusement traversé tout ce second acte, qui veut, d'un bout à l'autre, des qualités diverses d'expression, de sentiment, de vigueur—il a franchi avec plus de bonheur encore le final du troisième acte, si redoutable comme dépense de moyens, comme concurrence.

Les cordes étaient là obéissantes, à l'attaque du hymne triomphal, et ce qui vaux mieux encore, non seulement il a tenu tête à toute cette périlleuse tonalité, mais il a dit tout le morceau, avec l'accent voulu, de la flamme qui, mais non pas cette combustion où périssent les ténors, à force de vouloir trop allumer.

Nous avons déjà fait notre sentiment au sujet de Mme Leavington dans le rôle de *Fides*, son interprétation de dimanche dernier a été supérieure encore, et de beaucoup, à celles qu'elle nous avait données l'autre semaine.

Style vraiment de grande école dans l'air : *O mon fils, sois béni !* amplement développée la période musicale, remarquablement entendu le coloris des nuances ; de la vibration communicative dans un sentiment bien compris. Traits qui se sont reposés, plus confiants alors et peut-être mieux accentués encore à l'air et au duo du cinquième acte. Très maintenu, très pathétique aussi le jeu de la chanteuse dont le geste est toujours large et d'une frappante justesse.

Mme Largy était comme en lutte avec elle-même ; elle se livrait au combat pour avoir raison de la haute tonalité du rôle de *Bertha* ; il lui fallait des efforts énergiques pour décocher une sorte de voile étouffant sa voix ; par moments elle y est parvenue au duo du quatrième acte, et dans la conclusion du trio du cinquième ; *Tu sapris j'ai un plaisir*

Dans la matinée nous assistions au concert d'adieu de M. Ovide Musin, un artiste de talent sans nul doute ; dont nous parlerons dans notre Bulletin Artistique mercredi ou jeudi, heureux d'adresser nos remerciements, pour aussi nombreux qu'ils soient, aux personnes qui ont tenu à nous faire sincèrement l'écho d'éloges dont l'exagération ne pourrait que nuire à un artiste, distingué, nous le considérons volontiers, mais enfin qui supposons-nous, n'a pas, lui-même, la prétention d'être classé parmi les illustrations du violon.

Ce concert que nous tenions à écouter ne nous a pas permis d'assister à la représentation de *Guillaume Tell*, dont nous avions entendu seulement la fin du troisième acte et l'air : *Asile héréditaire*, que M. Guille a phrasé en chanteur et nuancé en artiste profondément imbu de la page qu'il traduit. Une émotion véritable, celle qui gagne irrésistiblement l'auditoire.

Sincères félicitations aussi à M. Saucrau, dans ce émouvant dans la radieuse invocation : *Salut immobile*.

Le Prophète sera redonné ce soir, avec la même distribution, sauf le rôle de *Berthe*, qui cette fois sera chanté par Mme Dauriac.

Quelques mots seulement pour la représentation de *Faust* pour mercredi. Mme Lavigne reprendra le rôle de *la Marta de Faust* (sauf toutefois, Dieu soit loué !) par MM. Guillet et Bidaut ; Faust et Méphistophélès ; le duo de *la Reine de l'Abîme*, par MM. Mary et Sacrau ; sur de la *Reine de Saba*, par Mme Leavington ; *Rubens au baiser*, par Mlle Valgalier.

Tout cela était très engageant. Malheureusement la représentation très digne de sympathie, a été très languissante, très pauvre et peu consolidée. Il en a été ainsi et nous imaginons qu'avant l'ouverture des portes demain le tableau en sera tout à fait un complet.

Jeudi, troisième représentation du *Roi d'Ys* ; belle œuvre, interprétation distinguée, mise en scène à laquelle rien ne manque et qui, dans le tableau final, la submersion d'Ys, arrive à un effet saisissant égal à celui de l'Opéra-Comique de Paris.

Prochainement, *le Cid*, de M. J. Massenet.

Théâtre St-Charles.

Ce titre depuis longtemps connu : *The Silver King*, produisait dimanche soir son effet accoutumé ; il y avait foule au St-Charles, et hier encore la vaste salle était abondamment garnie.

The Silver King n'est pas une pièce, à parler franc ; c'est une suite d'épisodes auxquels la cohésion manque ; mais enfin quelques uns de ceux-là se maintiennent point d'invention, et comme toute la public s'amuse à cette montée de scènes, qui sont présentés aussi à des espacements distincts, tout va pour le mieux.

On a remarqué, applaudi M. Marlande Clarke dans le rôle de *Wilfred Denver* et Miles Millie Stafford et Florence Gerald, dans les rôles de *Nellie Denver* et *Olive Skinner*.

Cette pièce sera jouée toute la semaine—matinées et matinées.

Académie de Musique.

Le souvenir gardé de Mlle Annie Pixley par le parterre de la Nouvelle-Orléans devait porter bonheur à l'artiste. Aussi ne nous étonnons-nous pas de voir la salle attirer grand monde et tout ce qu'elle attire grand monde et tout ce qu'elle a retenu en faveurs de ses excellentes qualités.

La pièce dans laquelle elle reparaît hier soir, *No 22 Second Floor*, n'est pas une connaissance nouvelle non plus ; nous nous en sommes déjà fort bien de la reconnaître. Le rôle de Mlle Pixley ne demande pas de bien grands efforts de création—comme Cicotte Giroflé—où elle peut donner libre carrière à son enjouement, à son entrain et aussi à ses excentricités.

Ce vaudeville est tout un imbroglio, très amusant et vif d'ailleurs.

Il y a quelques jolis dictons comme de coutume et Mlle Pixley tire grand parti de contraste des deux personnages dont elle est chargée.

Tableau de bon ensemble.

Ce soir, troisième représentation.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Edmond Bouligny, décédé avant-hier matin, la soirée du dimanche où il a frappé de consternation tous les siens. En effet, à trois heures de l'après-midi seulement il se plaignit d'un malaise, qui d'abord ne présentait point de symptômes alarmants ; puis tout à coup le mal empira avec une effrayante rapidité et à neuf heures du soir il expirait.

M. Edmond Bouligny était natif de la Nouvelle-Orléans, où il ne cessa jamais de résider. Marié à une demoiselle de Jumonville, il appartenait à deux des familles les plus distinguées de la Louisiane, et s'était fait lui un vaste cercle d'amis.

Très intelligent, très actif, il était employé au département des Taxes de la Ville et montra toujours dans ses fonctions une entière compétence. Son obligeance, sa courtoisie dans ses rapports avec les contribuables lui avaient conquis une véritable popularité. Très honorables aussi furent ses états de service dans l'armée Confédérée, où il s'engagea dès le premier appel.

Il laisse une veuve et deux fils : MM. Armand et Jumonville Bouligny, auxquels nous adressons nos sincères compliments de condoléance.

M. Edmond Bouligny était dans sa quarante-huitième année.

Promotion.

L'excellente nouvelle nous arrive que, par décrets du 24 et 26 décembre 1889, M. James Dupas, précédemment chancelier du Consulat général de France à la Havane, ancien attaché au Consulat de la Nouvelle-Orléans, ancien consul à Tampico, a été nommé chancelier à New York en remplacement de M. Dansseing, appelé à d'autres fonctions.

M. Dupas, louisianais, allié à l'une des premières familles de notre pays, la famille Aléxis Villeré, dont le chef remplit aujourd'hui les fonctions d'Annotateur des Aléxiennes, M. Dupas marche rapidement dans la carrière qu'il a choisie, et de cet avancement il a le droit d'être fier, car il le doit uniquement à sa valeur personnelle, à l'honorabilité de son caractère.

Depuis longtemps nous avons perdu de vue M. James Dupas, mais le souvenir que nous en avons conservé est trop aimable pour que nous ne lui adressions point nos plus sincères, nos plus cordiales félicitations.

Tous ceux qui l'ont connu ici partageront la joie que nous cause à sa famille cette juste promotion.

M. James Dupas va retrouver au Consulat général de New York le représentant distingué de la France, le vicomte Paul D'Abzac, avec lequel il a eu déjà les plus nombreux rapports officiels en ses fonctions consulaires aux Antilles. Un heureux rapprochement dont se félicitèrent tous deux, nous en sommes certains.

BONNE ŒUVRE.—Mesdames Muller et Albert Baldwin, aidées de précieuses collaboratrices, ont entrepris de donner une fête dont nous aurons l'occasion de nous occuper, puisqu'elle aura lieu seulement après demain. Nous nous contentons aujourd'hui d'écrire que rien ne sera négligé pour que le succès en soit complet, pour qu'une somme importante soit réalisée ; or ces dames sont trop habituées à semblables organisations pour manquer leur but.

L'objet de ce Festival est de venir en aide à deux institutions recommandables à tous égards : l'Asile des Orphelines de la Nouvelle-Orléans et le "Uniformed Aid Association."

La charité ne saurait être mieux placée ; car il s'agit d'aider dans leur sainte mission des Sœurs qui se font les mères, et quelles mères ! de tout petits êtres qui débutent dans la vie par la plus triste des infortunes : la perte d'une mère, d'un père ; l'absence de joies de la famille.

Inutile de dire que les besoins et bien rentrent les ressources. Ce sont sans cesse prodiges à accomplir pour le secours de ces malheureux enfants ; qu'on y aide donc en donnant le plus d'éclat possible à cette fête des bambins, qui anivra la grande fête du monde chrétien : Pâques.

Grand Opera House.

C'est bien le grand drame de Paul Féval que l'on vient de reprendre sous ce titre : *Lagardère. Lagardère*, au lieu du *Bossu* ; que voulez-vous ? c'est la manie des adaptateurs américains ou anglais, de changer ainsi les titres sous le fallacieux prétexte, presque toujours de la façon la plus malheureuse.

Le fait est que l'ouvrage est monté avec grand luxe et qu'il a pour interprètes des sujets dont l'ensemble est digne des recommandations que nous en avons faites.

Le fait à l'ouvrage de Féval des altérations, des suppressions, des additions aussi ; néanmoins les traits principaux en sont conservés et la direction Kirafly va certainement réaliser de belles recettes, au cours de cette semaine. Celles du dimanche et d'hier ont été fort élevées.

Nous le répétons, sans entrer dans des détails, l'interprétation est toute satisfaisante et l'on a ajouté à l'œuvre un ballet, où paraît Mlle de Rosa, première danseuse du San Carlo, de Naples. On lui a fait le meilleur accueil.

Le Bossu sera le spectacle de toute la semaine.

Musée-Théâtre.

Veuillez lire l'annonce du Musée-Théâtre ; le programme vous décidera vite à lui rendre incessamment visite. Nouvelle, douceurs sons, sont évidemment vous connaissez l'endroit.

Représentations de 11 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée 10 cents.

INTELLIGENCE DES CHIENS ; HISTOIRE AUTHENTIQUE.—Nous lisons, dans la *Gazette de France* :

Nîmes, 5 janvier.

L'histoire suivante est authentique, elle s'est passée non loin de notre ville.

Un étranger revenait hier de la Bourse de Nîmes et se dirigeait vers son village. Arrivé à quelques kilomètres de Saint-Césaire, le cheval qu'il conduisait fit un écart et faillit renverser un homme couché qui, occupé à chercher quelques objets perdus dans les flaques d'eau, qui submergeaient la route.

L'étranger s'arrêta et apprit que l'individu en question était un brave courtier rapportant quinze louis à son patron. Effrayé à la nouvelle, la poche de son pantalon étant percée, il avait semé l'or en route et il ne lui restait plus qu'une seule pièce de vingt francs.

Comprenant le désespoir du pauvre courtier, l'étranger lui demanda la pièce qui lui restait et le pauvre homme la lui remit, muet de sanglots.

L'étranger la prit, détacha son chien qui se trouvait dans sa voiture et, après lui avoir fait flairer le louis d'or, il lui dit : "Cherche ! cherche ! J'ai perdu !..."

L'intelligent animal partit comme un trait, et, quelques secondes après, il revenait agitant sa queue en signe de joie, et remettait à son maître un premier louis, puis, treize fois encore, le chien accomplissait la même manège, et en bout de dix minutes à peine, les trois cents francs étaient retrouvés !....

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE 14e District pour la paroisse d'Orléans.—No 36,690 — Division A.—Charles Desforges vs. ses créanciers.—Ordre de cour.—Sur la motion des biens du précédemment Charles Desforges, insolvable, ordonné par le présent accepté par la cour au bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit tenue par devant Henry J. Rhodes, notaire public en cette ville, en son bureau, No 22 rue Carondelet, SAMEDI, le 1er jour de Février 1890, à 11 heures A. M., pour délibérer sur les affaires du dit précédemment, nommer un syndic et voter sur toutes autres affaires qui pourront être jugées devant eux et pendant les susdites toutes procédures judiciaires contre la personne ou même que la propriété du dit précédemment soient suspendues et arrêtées. Ch. Ogden, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les dits créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1889.

[Signé] FRED. D. KING,
Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans. Division B, siégeant à la place de l'Hon. Thos. U. W. Ellis, juge de la dite Cour, Division A.

Pour copie conforme.
JAS B. HAWKIN, Député-Greffier.
21 dec-1 f ast 1er fév

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE 14e District pour la Paroisse d'Orléans. No 37,926—Ordre de cour.—Sur l'accomplissement et la lecture de la pétition et des tableaux annexés, il est ordonné que la vente de propriété de la succession de Mary A. Vaught et de D. A. S. Vaught, Albert H. May et Edward S. Maunsell, administrateurs de la succession de la dite Mary A. Vaught, soit acceptée par la cour au profit de toute personne ; qu'une semblable des dites propriétés, consistant en terres par devant Henry J. Rhodes, notaire, le 5 février 1890, à 11 heures A. M., pour prendre en considération les offres de vente de propriété et de l'ameublissement de la dite succession, nommer un syndic, entendre et décider sur la meilleure méthode de vente de propriété et de l'ameublissement de la dite succession, et pour prendre toutes autres ordonnances qu'il pourra être nécessaire de rendre à la dite vente ; et il est ordonné que le dit syndic fasse rapport de la dite vente dans les dix jours de la date de la vente, et que les dites propriétés soient vendues à la porte de la Cour de District, dans la paroisse d'Orléans, le jour susdit, et que toutes personnes intéressées soient requises de faire connaître leurs raisons, si elles en ont, pourquoi la dite vente ne devrait pas être confirmée.

[Signé] THOS. C. W. ELLIS, Juge.
Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1890.
Pour copie conforme.
JAS B. HAWKIN, Député-Greffier.
5 janv-4 f ast 20 janv

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1890—Indications pour la Louisiane : Beau temps, excepté pluie locale dans la partie sud, vents du nord plus froid.

Température en 27 janvier 1890.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	18
Midi	78	26
3 P. M.	74	24
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Baffmaker à Mlle Elizabeth Butler.
Frank Wilson à Mme Veuve Mary Hudson.
William Mann à Mlle Margaret Stumpf.
Conrad Stumpf à Mlle Hélène M. Muller.
Melchior Gerlitzsee à Mlle Anna M. M. Franck.
Christian Schlesinger à Mlle Emma Stiz.
Antonino Biggio à Mlle Catherina Ferratelli.
Frédérick Meshana à Mlle Katie Williams.
Richard Solomon à Mlle Clara Matthews.
Wm J. Carruthers à Mlle Joséphine Stalb.
Edward Henry à Mlle Louise Harrison.
Daniel Gastaud à Mme Veuve Nelda Michaud.
Geo. W. Phillips à Mlle Julia Traversen.
Major Alexander à Mlle Tenise Fischer.
Stephen J. Johnson à Mlle Emma Sitz.
Salvatore Enzeo à Mlle Olivia Faile.
Dr Wm E. Schuppart à Mlle Mary C. O'Meara.
James Green à Mlle Elisabeth Arvet.

Naissances.

Mme Adam Kesler, un garçon.
Mme Wm Morris, un garçon.
Mme Thomas Scott, un garçon.
Mme Michael Schafer, un garçon.
Mme George Edell, un garçon.
Mme Wm Reimann, un garçon.
Mme Henry E. Rinkel, un garçon.
Mme Thos Schenck, un garçon.
Mme Ed J. Ryan, un garçon.
Mme Ernest Camille, un garçon.
Mme Alexander Hill, une fille.
Mme George Sch'erly, une fille.
Mme Mearry J. Leslie, une fille.
Mme Wm B. Blomfield, une fille.
Mme Joseph Grego, une fille.
Mme Raphael L. Killian, une fille.
Mme Wm Voelkel, une fille.
Mme Charles J. Michel, une fille.
Mme Gustave Félix, une fille.
Mme Peter Matthews, une fille.
Mme James Donnelly, une fille.
Mme Ferdinand Kick, une fille.
Mme Albert Rieger, une fille.
Mme Victor Barc, Jr., une fille.
Mme John Matthews, une fille.
Mme Wm E. Turley, jumeaux.

Décès.

John Akres, 37 ans, 15 rue Sud Robertson.
Berthe E. Brupbesher, 5 mois, 106 rue Francais.
Mme Veuve Margaret Marshall, 82 ans, 176 rue Hickories.
Basil Thomas, 3 mois, 433 rue Nord Derbigny.
Jeanne Solé, 55 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Rose Becker, 2 ans, 193 rue Josephine.
James Austin, Hôpital de Marine des Etats-Unis.
Mme Francisco Hymenez, 59 ans, 87 rue Bourgogne.
Augustine Monroe, 14 mois, 23 rue Annette.
John Darme, 57 ans, rue Marsaup, près Constance.
Mme Catherine Brown, 47 ans, rues Baronne et Saurienda.
Joseph Balser, 8 jours, 25 rue Congrès.
Ophélie Stephanson, 36 ans, 215 rue Union.
Augustine Rachel, 1 an, avenue Washington et Morales.
Jules Joseph, 31 ans, rue Derbigny, près St-Philippe.
Mary Blackwell, 64 ans, 331 rue Nord Derbigny.
Catherine Mustacchia, 18 ans, 186 rue Sud Liberté.
Alice Brown 1 an, rue Mandeville.
Louis Kribs, 7 jours, 2471/2 rue Champs-Elysées.
Octave Speyer, 51 ans, rues Quartier et Trémé.
Mme Alice C. Benson, 42 ans, rues Constance et Bordeaux.
Ernestine Jules, 3 mois, rues Ste-Anne et Bourgogne.
Belle Williams, 19 ans, 342 rue Nord Rampart.
Joseph Kennedy, 3 ans, rues Lafayette et Franklin.
Mathilde Français, 61 ans, rue Dauphine, près Toulouse.
Henry Chandler, 21 ans, 188 1/2 rue Sud Derbigny.
Arthur Hart, 48 ans, 428 rue Dumaine.
Auguste O. De Vesin, 65 ans, 54 rue Kerlerec.
Robert C. Keller, 22 ans, 250 rue Roseau.
Aimée Lavisse, 48 ans, avenue Henry Clay et St George.
Henry D. Rippe, 34 ans, 23 rue Septième.

Cour de Circuit.—Pittsburg Coal Co., contre la ville et les percepteurs de taxes, pour obtenir l'émission d'une injonction les empêchant de réclamer les taxes de 1887-88-89.

Cour de district.—Les Etats-Unis contre le steamship *J. Ancona*. Une amende de $100 est infligée au capitaine pour avoir pris des passagers contrairement à la loi.

Commissariat des Etats-Unis.

—S. Cohen, second du steamer *Garland*, a été arrêté pour voies de fait.

Cour Civile.—Phil. Throunk, Chas. Kneble, S., Chas. Kneble, Jr., J. J. Casey et L. Mewald, liquidateurs de la Pioneer Steam Fire Co. No 1, contre la ville, pour obliger à recevoir les titres de propriété de la compagnie et à payer $5,000, conformément aux conventions.

Jose Martinez contre le percepteur de taxes.—L'injonction et le mandamus demandés sont refusés.

M. Parker, percepteur de taxes contre la British and Mercantile Insurance Co. qui prétend être exempte de taxes parce que la maison centrale est à New York et qu'elle n'est ici qu'une succursale. Le juge décide qu'elle doit être soumise aux même charge que les autres compagnies établies dans les limites de l'Etat.

Cour Criminelle.—Section A.—E. Watkins, voies de fait; W. A. Matthews, détournement. Ordonnances de non lieu.

Paul Hyppolyte, détournement, 6 mois.

Section B.

Geo. Lyons, larcin, 4 mois.

H. Reddig, abus de confiance, un an de Pénitencier; désonnement, 6 mois de Pénitencier.

Bagarre.—Dimanche soir, à 10 h., rue Girod, près Front, le bruit d'une rixe a attiré les agents qui, à leur arrivée, ont trouvé étendu sur le sol un nommé Powell qui perdait beaucoup de sang par une blessure qui lui avait été faite d'un coup de couteau à l'épaule.

Tous ceux qui avaient pris part à la bagare avaient disparu et l'affaire semblait devoir rester un mystère, lorsqu'hier matin les agents ont découvert sur le qui, au pied de la rue Lafayette, couché sur des balles de foin, un nommé McCoy que Powell accusait, de l'avoir blessé. Il était lui-même atteint d'une balle derrière la tête.

Transporté à l'hôpital, sa blessure a été pansée et déclarée dangereuse.

Interrogé, il s'était querellé avec Powell et un nommé Sullivan, que tous deux s'étaient jetés sur lui et qu'il avait tiré son couteau. A ce moment Sullivan se plaça derrière lui et lui tira un coup de revolver. Il s'enfuit alors dans la direction du quai, et à bout de forces, par la perte du sang, il se coucha sur les balles de foin, perdit connaissance, et y resta jusqu'à ce qu'il fut découvert.

Explosion.—Hier matin, à 3 heures, au No 185 de la rue de la Douane, où se trouve la pension privée de Mlle Rose Whitting, une lampe à pétrole est tombée dans la chambre d'un des pensionnaires, M. Thos. Sweeney, et a fait explosion.

M. Sweeney, réveillé par le bruit de l'explosion, s'est vu entouré de flammes et a gagné la porte non sans avoir été brûlé à la figure et aux mains.

Le feu a été éteint par la police avant d'avoir causé des dommages importants. Un autre pensionnaire, M. Henry Miller, s'est légèrement blessé en se sauvant.

Affaire Hart.—Hier matin, M. Maurice Hart a comparu devant la Cour Criminelle, cette fois devant la Section B, où était enregistrée contre lui une autre accusation de détournement. A la demande de M. Rogers, avocat général, une ordonnance de non lieu a été prononcée.

Affaires municipales.

—L'attention du Maire a été appelée hier par M. Smith, sur la nécessité de l'adoption d'une ordonnance défendant aux remorqueurs de se mouvoir si rapidement lorsqu'ils remontent le courant ou de se tenir à une plus grande distance des rives, parce que le déplacement d'eau qu'ils causent forme de grosses vagues qui rejettent contre les quais les bateaux qui y sont amarrés et leur causent quelquefois des avaries.

Le Conseil se réunira ce soir à l'heure accoutumée.

M. Mauscau soumettra très probablement une ordonnance réglementant le nombre de voyageurs que les conducteurs de chars pourront admettre dans leur véhicule, soit 20 par char à une mule et 40 pour les chars à deux mules.

Tentative de vol.—Dimanche matin à 3 heures 15, un vagabond d'origine espagnole étant monté rue Bienville dans un char de la rue du Canal a demandé de l'argent à un conducteur qu'il a cherché à intimider par des menaces, mais le conducteur a appelé la police avec son sifflet et l'incognito a pris la fuite.

Accident.—Hier soir à 3 heures 30, Chas Gont, conducteur de la voiture de tuyaux de la compagnie de pompiers Pioneer No 1, exerçait ses chevaux lorsqu'il a blessé accidentellement Joseph Cooper, un employé que l'un des brancards a frappé en pleine poitrine. Il est dangereusement blessé.

Perdu.—Il a été perdu dans le voisinage du Canal et Claiborne un petit sac brun marqué John A. Bentley. La Gratification sera donnée à celui qui l'a été trouvé.

Aider la Nature.

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements, et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel installa. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

L'Alliance française.—Fête d'inauguration.—Nous n'avons plus à expliquer ce que c'est que la société dite l'Alliance Française; on sait que ce n'est que la réunion de trois sociétés françaises, auparavant distinctes, qui se sont fusionnées et n'en forment plus qu'une seule, appelée, croyons-nous, à une grande prospérité. Cette Alliance Française, pour mieux prévenir les malheurs qui pourraient résulter du déplorable état de choses que nous subissons actuellement. Il y a péril en la demeure ; il suffit du moindre accident pour causer des malheurs irréparables, et engendrer des maladies infectieuses qui détruiraient, en quelques jours, la réputation de salubrité que nous nous sommes acquise, au prix de tant de peines et d'argent.

Nous prions, nous supplions les bons citoyens de se rendre à ce meeting qui a pour but de contribuer au salut de la Nouvelle-Orléans et à la conservation de sa bonne renommée.

Nous nous bornons à ces quelques lignes, pour ce matin, nous réservant de revenir, demain, sur ce grave sujet.

Société française du 14 juillet.—Nous apprenons que la Société Française que l'on voulait créer, en vue de perpétuer la célébration du 14 juillet, à la Nouvelle-Orléans, est définitivement fondée et que ses statuts ont été adoptés par la colonie. La nouvelle officielle nous en arrive trop tard, pour que nous puissions en parler plus longuement. Nous reviendrons, très prochainement, sur ce sujet.

Le feu.—Hier matin à 8 heures un commencement d'incendie a été découvert dans un lot de coton à la gare du Southern Pacific. Le feu a causé $20 de dommages et a été éteint par les employés.

En fuite.—Hier à midi on a arrêté rue Julie près du quai, un nègre âgé de 20 ans qui volait des sacs. Tandis qu'on le conduisait au poste, il s'est enfui et ne s'est pas arrêté bien que l'agent lui ait tiré plusieurs coups de revolver.

Chute.—Hier à 2 h. 30 P. M., W. D. Smith, un peintre qui travaillait au haut d'une citerne, au Parc Audubon, est tombé du haut de son échelle, d'une hauteur de 26 pieds. Il a reçu des lésions internes.

Paragraphes.—Le Good Intent Dry Dock a été transporté hier matin par les remorqueurs *Maud Wilmot* et *White Waist* à son nouveau quai, où il a été amarré sans accident.

Faites usage
du Baume Pectoral de Marsden
pour la toux et les rhumes.

Une anecdote à propos de l'empereur Guillaume qui, on le sait, était très connu.

Un matin, son valet de chambre, lui présentant l'habit, l'empereur objecta qu'il était temps que ce dernier fut mis à faire un neuf. A l'instant même, l'Empereur examina l'habit en dedans et en dehors. Puis :

—Deux habits vaudrait-il chez un fripier ?

—Trois thalers.

Sur quoi l'empereur, qui ne voulait pas léser les intérêts de son domestique à qui, selon l'usage, l'habit appartenait déjà, lui tendit les trois thalers, disant :

—A présent, je suppose que j'ai le droit de le porter un peu plus longtemps ?

L'Alliance française.—Fête d'inauguration.—Nous n'avons plus à expliquer ce que c'est que la société dite l'Alliance Française; on sait que ce n'est que la réunion de trois sociétés françaises, auparavant distinctes, qui se sont fusionnées et n'en forment plus qu'une seule, appelée, croyons-nous, à une grande prospérité. Cette Alliance Française, pour mieux prévenir les malheurs qui pourraient résulter du déplorable état de choses que nous subissons actuellement. Il y a péril en la demeure ; il suffit du moindre accident pour causer des malheurs irréparables, et engendrer des maladies infectieuses qui détruiraient, en quelques jours, la réputation de salubrité que nous nous sommes acquise, au prix de tant de peines et d'argent.

Nous prions, nous supplions les bons citoyens de se rendre à ce meeting qui a pour but de contribuer au salut de la Nouvelle-Orléans et à la conservation de sa bonne renommée.

Nous nous bornons à ces quelques lignes, pour ce matin, nous réservant de revenir, demain, sur ce grave sujet.

Société française du 14 juillet.—Nous apprenons que la Société Française que l'on voulait créer, en vue de perpétuer la célébration du 14 juillet, à la Nouvelle-Orléans, est définitivement fondée et que ses statuts ont été adoptés par la colonie. La nouvelle officielle nous en arrive trop tard, pour que nous puissions en parler plus longuement. Nous reviendrons, très prochainement, sur ce sujet.

Le feu.—Hier matin à 8 heures un commencement d'incendie a été découvert dans un lot de coton à la gare du Southern Pacific. Le feu a causé $20 de dommages et a été éteint par les employés.

En fuite.—Hier à midi on a arrêté rue Julie près du quai, un nègre âgé de 20 ans qui volait des sacs. Tandis qu'on le conduisait au poste, il s'est enfui et ne s'est pas arrêté bien que l'agent lui ait tiré plusieurs coups de revolver.

Chute.—Hier à 2 h. 30 P. M., W. D. Smith, un peintre qui travaillait au haut d'une citerne, au Parc Audubon, est tombé du haut de son échelle, d'une hauteur de 26 pieds. Il a reçu des lésions internes.

Paragraphes.—Le Good Intent Dry Dock a été transporté hier matin par les remorqueurs *Maud Wilmot* et *White Waist* à son nouveau quai, où il a été amarré sans accident.

Faites usage
du Baume Pectoral de Marsden
pour la toux et les rhumes.

Une anecdote à propos de l'empereur Guillaume qui, on le sait, était très connu.

Un matin, son valet de chambre, lui présentant l'habit, l'empereur objecta qu'il était temps que ce dernier fut mis à faire un neuf. A l'instant même, l'Empereur examina l'habit en dedans et en dehors. Puis :

—Deux habits vaudrait-il chez un fripier ?

—Trois thalers.

Sur quoi l'empereur, qui ne voulait pas léser les intérêts de son domestique à qui, selon l'usage, l'habit appartenait déjà, lui tendit les trois thalers, disant :

—A présent, je suppose que j'ai le droit de le porter un peu plus longtemps ?

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le journal le Rappel.

Paris, 20 janvier.—Le journal le *Rappel* écrit que l'on craint qu'il n'y ait rupture dans les rangs des boulangistes. MM. Lanes et Deroulède sont en faveur de l'adoption d'une politique anti-sémitique, tandis que M. Naquet et autres s'opposent à une pareille politique, et menacent de donner leurs démissions si leurs vues ne sont pas approuvées.

Le comité s'assemblera mercredi prochain pour prendre une décision sur la politique à adopter.

Menus français.

Paris, 27 janvier—Le trois pour cent est coté à 87 francs 82 1/2 centimes.

Le général Boulanger est opposé à toute agitation anti-sémitique.

Paris, 27 janvier—Le général Boulanger a écrit à M. Laner, au sujet de l'affiliation projetée du parti boulangiste avec l'agitation anti-sémitique. Le général désapprouve cette politique.

Violente tempête.—Bagâte considérables.

Queenstown, 26 janvier—La tempête qui sévit actuellement dans l'Ouest est d'une violence sans précédent. Le débordement de la mer a causé des dommages considérables dans la ville. Un grand nombre de petites embarcations ont été submergées. Plusieurs steamers rapportent un temps épouvantable dans la chenal Irlandais. Le barque *Sultan*, de Pirano, s'est trouvée prise au milieu d'une tempête qui a duré dix jours et pendant laquelle son second officier a péri.

La tempête a causé presque partout des dommages considérables à la propriété.

Un grand nombre de maisons ont eu leurs toits enlevés.

La rivière Shannon, en Irlande, et plusieurs autres rivières dans le Pays des Galles ont débordé et submergé le pays adjacent.

Londres, 26 janvier.—La tempête, dans le sud de l'Angleterre et le Pays des Galles, a soufflé aujourd'hui avec une grande violence, causant des dégâts incalculables partout.

L'impétuosité du vent est telle qu'il est impossible de traverser le détroit Menai, dans le Pays des Galles.

Plusieurs matelots ont été précipités à la mer et se sont noyés.

Le steamer Umbria.

Londres, 26 janvier—Le capitaine McMicken, du steamer *Umbria*, de la ligne Cunard, de New York, rapporte que c'est la plus mauvaise traversée qu'il ait jamais faite.

Plusieurs passagers ont été violemment renversés sur le pont ; on s'est vu obligé de lancer un ordre interdisant à tous passagers d'y monter.

La barque *Jessie Crown* est de retour à Plymouth. Elle rapporte que deux de ses hommes d'équipage sont tombés à la mer et se sont noyés.

Londres, 26 janvier—Le navire *Iverz*, parti de Greenock pour Rio Janeiro, s'est échoué à la hauteur de Needles. Plusieurs d'hommes d'équipage se sont noyés.

Conférence allemande.—Czech.

Prague, 26 janvier—Le comité exécutif du parti allemand en Bohême a accepté dans son entier la Convention conclue à la récente Conférence Allemande Czech à Vienne.

Le comité allemand a pris cette décision sur la proposition que toutes les parties intéressées dans la Conférence acceptèrent aussi cette convention.

A des assemblées tenues aujourd'hui par des conservateurs et des anciens membres du parti Czech de la Diète, il a été décidé d'accepter la convention de Conférence bohémienne.

Les jeunes Czechs ont nommé un comité chargé d'examiner cette convention.

M. Castillo.

Lisbonne, 26 janvier.—M. Castillo, ex-gouverneur de Mozambique, est nommé attaché naval du Portugal à Londres.

Assemblée de mineurs à Bochum.

Berlin, 26 janvier.—A une grande assemblée de mineurs qui a eu lieu aujourd'hui à Bochum, il a été décidé, en vue de l'élection générale, d'ajourner la grève projetée jusqu'au 1er mars.

Le Dr Abbott est de retour à Maintenant.

Zanzibar, 26 janvier—Le Dr Abbott, de l'Institution Smithsonian à Washington, est de retour de son expédition au Maintenant. Il laissé son compagnon de voyage, M. Carroll, au mont Kilima Njaro.

Mort du Général Radetsky.

Odessa, 26 janvier—Le général Radetsky est mort. Il était un des héros de la Passe Shipka, qui a été vaillamment défendue par les Russes contre les Turcs en 1878.

L'évêque de Raphoe et M. Davitt.

Dublin, 26 janvier—L'évêque de Raphoe répond à M. Davitt qu'il est nécessaire de reconnaître la propriété privée sur terre, et que ceux qui demandent le contraire auraient des obstacles à la réalisation de leurs propres vues.

Le Bundesrath.

Berne, 26 janvier—Le Bundesrath a décidé de convoquer une conférence internationale au mois de mai prochain, pour établir des règlements relatifs au travail dans les fabriques.

Le gouvernement serbe.

Belgrade, 26 janvier—Le gouvernement serbe demandera au Skuptschina un crédit